

Académie Internationale du Vin – Assemblée Générale du 30 novembre 2023

Chers amis,

Je n'aurais jamais pensé qu'un jour je serais comme aujourd'hui devant vous pour vous remercier de l'honneur que vous me faites en m'élisant président de l'Académie Internationale du Vin. C'est que je ne suis pas sûr de mériter vos suffrages : en effet, en général, une telle élection d'académie est une consécration venant couronner une œuvre, une vie entière dévouée au service d'une cause. Or, la plupart d'entre vous le savent, je suis bien loin d'avoir consacré toute ma vie à la cause du vin noble, puisque je ne suis revenu au domaine familial à Volnay qu'en 2003, il y a tout juste 20 ans, après une longue carrière dans la finance. Personne n'est parfait, mais espérons au moins que la banque m'aura donné le sens du détail et le goût de la précision, si importants tous les deux, me semble-t-il, pour produire du vin noble. Pour ma défense, je dirai aussi que j'entends parler du vin noble depuis mon plus jeune âge. C'est pourquoi, si vous le voulez bien, je souhaiterais partager l'honneur que vous me faites avec celui dont je porte le nom, mais dont le prénom est Jacques, qui, par passion, par conviction, et par entêtement, a si longtemps lui-même défendu le vin noble, notamment parmi les plus anciens d'entre vous, puisqu'il a participé aux tout premiers travaux de cette Académie et parrainé plusieurs académiciens. ET j'associe aussi l'autre Jacques – Seysses – sans qui je ne serais pas là aujourd'hui, puisqu'il m'a parrainé.

C'est donc dans les pas de mon père et de ceux de tous les anciens présidents qui m'ont précédé, que je veux mettre les miens aujourd'hui, au service de notre noble cause, dans le respect des valeurs de l'Académie, pour poursuivre, du mieux possible, l'œuvre déjà accomplie, en tandem étroit avec notre Chancelière, Véronique Sanders, déjà indispensable et si efficace. Ce tandem sera entouré d'un conseil renouvelé et motivé, sur lequel Véronique pourra s'appuyer. Je félicite les nouveaux conseillers, et je remercie tous ceux qui quittent le conseil, ainsi que Jean-Pierre, Raymond et tous ceux qui restent au Conseil, pour leur action valeureuse au sein de notre Académie, et pour leurs conseils dont nous aurons, Véronique et moi, bien besoin.

Tous nos présidents et tous nos chanceliers ont largement contribué à notre Académie, mais il en est un parmi eux, qui, malgré la courte durée de son mandat de Président, nous a tous particulièrement et considérablement marqué, puisqu'il a été notre chancelier pendant presque 20 ans. Il aura été de tous les combats, et sa rigueur, la clarté de sa pensée et sa vision nous ont bien souvent éclairés. Une rigueur, une pensée et une vision qu'il a appliquées d'abord à lui-même, à Beaucastel et dans toutes les autres (innombrables) aventures vineuses de sa famille. Depuis 18 mois, il travaillait avec Raymond à la refonte de nos statuts et préparait le renouvellement de nos instances. Aujourd'hui, il a remis son mandat avant l'heure, pour faciliter ce renouvellement. Je m'incline devant lui, je sais que prétendre lui succéder est une gageure, car si l'un de nous était irremplaçable, ce serait lui. Chers amis, vous serez d'accord avec moi : nous devons d'immenses remerciements à Jean-Pierre qui mérite une belle ovation !

Revenons au combat pour le vin noble. Je voudrais saluer ici, encore une fois, la vision, l'enthousiasme, la ténacité et les valeurs de nos pères fondateurs qui ont créé cette Académie il y a plus de 50 ans déjà, au moment précisément où ce qu'ils voulaient défendre, le vin noble, était perçu comme presque ringard, alors

que les vins fabriqués, uniformes, et ne procurant pas beaucoup d'émotion, inondaient le marché. Que de batailles, que de sacrifices consentis, quelle résilience pour constamment prêcher la bonne parole du vin noble en face des lobbies et des intérêts financiers qui se servaient du vin au lieu de le servir !

50 ans plus tard, beaucoup pensent que ce combat est gagné, et on peut comprendre pourquoi : les méthodes de vinification les plus industrielles sont décriées, on ne parle aujourd'hui que de vins nature ou naturels, bio, biodynamiques, de terroir...etc. Plus il y a du jargon, plus le grand public perd sa boussole, mais malgré tout, d'immenses progrès ont été accomplis dans le sens du vin noble depuis 30 ans, c'est indéniable, et nous pouvons légitimement penser que notre Académie y est pour quelque chose. Mais il ne faut pas relâcher l'attention, car tout ceci est bien fragile et ceux qui ne pensent pas comme nous sont nombreux. Il faut continuer à décourager les mauvaises pratiques, en suggérer de bonnes, les encourager, résister au pouvoir de l'argent et aux effets négatifs de la starisation des grands domaines... etc., tout cela sans s'isoler, bien sûr.

De ce point de vue-là, le travail de l'Académie est loin d'être terminé. En vérité, il ne le sera jamais. A ce sujet, Jean-Pierre ne m'en voudra pas, je pense, de citer ici un extrait d'une lettre qu'il avait reçue du regretté Jacques Puisais, il y a une vingtaine d'années, mais qui est toujours d'actualité. Voici ce que Jacques disait :

« L'AIV nous offre cette chance de demeurer sereins car nous sommes imprégnés du vin noble, [...]. Nous avons reçu cette grâce de l'approcher, mais il ne suffit pas d'en parler, de se gargariser des mots, il faut sans cesse l'étudier, pour en saisir le sens, le contenu, ce qu'il a à nous confier, pour nous permettre, si nous sommes à son écoute, de propager la bonne parole. Nous devons donc continuer à être audacieux et rigoureux [...]. Nous avons tous les moyens et les hommes pour cela. »

Etudier sans cesse le vin noble et comprendre nos nouveaux défis, en particulier le changement climatique, qui est un bouleversement sans précédent, voilà notre devoir. Le réchauffement climatique a un impact indéniable, partout dans le monde, sur notre manière d'appréhender les vendanges et les vinifications ; les conséquences du dérèglement climatique sont lourdes et difficiles à gérer. Bien sûr, chacun cherche des solutions pour s'en protéger. Aujourd'hui, au nom des enjeux financiers, on recherche la protection maximale, souvent technologique, au détriment, peut-être, de l'authenticité du vin. Pourtant, une adaptation des pratiques culturelles n'est-elle pas (presque) toujours préférable à une solution technologique ? Notre Académie doit jouer un rôle pédagogique majeur pour éclairer notre filière sur les limites à ne pas franchir dans l'utilisation de systèmes de protection contre les calamités, comme les fils chauffants ou des éoliennes contre gel ; les canons ou les filets contre la grêle... etc. *La défense du vin noble dans le contexte du changement climatique*, voilà le sujet dont nous devons nous emparer, dans le prolongement du combat de nos pères fondateurs.

Car c'est le rôle de notre Académie de s'assurer que nos vins nobles le resteront dans ces nouvelles circonstances. Véronique y a déjà beaucoup réfléchi et vous en parlera plus en détail. Je lui passe la parole, en vous soumettant une dernière réflexion inspirée par John Kennedy : ne nous demandons pas ce que l'AIV peut faire pour nous, mais ce que nous pouvons faire pour l'AIV. C'est à ce prix qu'elle restera vivante.

Merci, chers amis, pour votre confiance. Je tâcherai d'en être digne.